

## **Observations pendant le confinement COVID 19**

**Du 16 mars au 21 avril**

*Réaliser de l'observation participante pendant cette période de confinement est pour le moins paradoxal, dès lors que la dimension « participante » est contrainte par la limitation imposée des interactions sociales en face à face. Dans de telles conditions, les paroles, les comportements et les faits observés de visu sont alors furtifs ou bien ils sont intermédiés par les technologies numériques dont il faut dire qu'elles sont moins efficaces en termes de transmission du langage non verbal. Ou encore ce sont les personnes confinées avec l'ethnographe, voire l'ethnographe elle-même, qui deviennent objet d'observation...*

*Et pourtant cette période de confinement, par son caractère inédit en notre siècle, mérite qu'on s'y attarde, qu'on observe ce qui peut l'être des comportements humains.*

*Les notes livrées ci-dessous constituent donc une forme d'intermédiaire entre un cahier d'observation participante confinée et un témoignage d'ethnographe introspectée. Elles comportent une majorité de descriptions et quelques interprétations que j'ai distinguées en les indiquant en bleu dans le texte.*

### **S'assurer de la bonne santé de tous mes proches**

Les deux premières semaines du confinement se sont traduites chez moi et chez mes proches par une prise de nouvelles de tout l'entourage familial et amical plus ou moins proche d'ailleurs (selon les trois niveaux d'amitié décrits par Aristote : utile, agréable, vertueuse), alors que cette prise de nouvelles n'était pas systématique ne serait-ce qu'une semaine auparavant, quand le risque était en réalité plus grand du fait du non confinement, mais que, pris dans notre routine habituelle, je pense que nous n'en avions pas conscience.

Ainsi, j'ai contacté par mail ou texto un très grand nombre de personnes que j'apprécie et toutes sans exception m'ont répondu pendant ces deux premières semaines, qu'elles soient ou non comme moi débordées de travail du fait de la nécessaire adaptation au télétravail, du suivi de la scolarité des enfants en parallèle, etc...

Au bout de cinq semaines de confinement, ma prise de nouvelles est moins systématique ou se cantonne cette fois aux personnes directement proches (mon père, mes amis intimes). Et je m'aperçois que je reçois aussi moins de mails ou de textos, **comme si certaines personnes de mon entourage sachant depuis les deux premières semaines de confinement que nous allons bien, considéraient que ça devait se poursuivre aussi bien.**

Les mails et les textos ont plus souvent qu'à l'accoutumé été complétés par des visioconférences avec la famille et les amis, en particulier avec deux amies proches vivant dans des pays d'Europe du Sud que je ne vois pas souvent et avec qui je ne communique habituellement que par mail ou téléphone.

### **(Re)-nouer des liens, à bonne distance ou pas ?**

#### **Liens furtifs avec les voisins pendant les applaudissements de 20 h aux soignants**

La résidence dans laquelle j'habite est composée de plusieurs immeubles dont la plupart donnent sur un parvis dégagé. Il est facile de voir et d'apercevoir (pour les plus éloignés) les gens quand ils sont sur leur balcon donnant sur ce parvis central.

A 20 h au moment des applaudissements destinés aux soignants, les habitants se retrouvent sur les balcons. Une fois les applaudissements terminés, les voisins ont pris l'habitude de se saluer d'un geste de la main en se disant pour nombre d'entre eux « A demain ». J'ai constaté que c'était encore plus dense quand il fait beau et chaud, car les personnes sortant applaudir sont alors plus nombreuses. [Comme si ce rituel de soutien aux soignants était aussi l'occasion d'un bref moment de partage entre voisins dont certains ne se connaissent pourtant pas, comme c'est mon cas.](#)

La première semaine du confinement en fin d'après-midi, je suis sortie me promener dans le quartier. J'ai croisé une copine qui travaille dans le domaine de la santé. Nous avons échangé sur le trottoir à environ 2 mètres de distance. Cela m'a fait plaisir de la voir et de discuter alors que ce n'est pas une personne proche et que le contenu de la discussion pouvait être anxiogène. Ainsi, elle a raconté qu'elle a eu comme patiente dix jours auparavant, une femme qui faisait partie du groupe de touristes revenant d'un séjour en Egypte, groupe dans lequel avaient été identifiées les premières personnes ayant attrapé le covid 19 dans le Finistère. Elle a ajouté que cette patiente n'était en outre pas particulièrement précautionneuse dans le respect des gestes barrières. Elle a parlé plus largement de ses conditions de travail, du fait qu'elle devait porter un masque toute la journée et que ce n'était pas agréable, qu'elle se sentait exposée au risque. En se séparant, elle a dit qu'elle allait à présent s'occuper des devoirs de ses enfants, car elle était sûre qu'ils n'avaient pas travaillé d'eux-mêmes et que son mari étant en télétravail, n'avait pas dû non plus s'en occuper.

#### **Salutations furtives avec certains passants**

Quand on croise d'autres passants, il est courant de s'écarter d'eux pour laisser une grande distance. A ce moment, certains comme moi font un sourire comme pour compenser ce mouvement d'éloignement par un geste d'apaisement. D'autres disent bonjour avec un sourire avenant, comme cet homme que nous avons croisé deux fois au même endroit faisant du skate-board.

#### **Liens rapides avec des copains depuis leur balcon**

Le 14 avril en sortant nous balader, un membre de ma famille m'a proposé de sonner à l'interphone de l'immeuble de voisins que nous apprécions. Son intention était que ces voisins se mettent sur leur balcon au 2<sup>nd</sup> étage pour que nous puissions échanger un brin avec eux depuis le pied de l'immeuble. Ils ont accepté, on a ainsi pu parler un peu pour savoir ce que nous faisons de nos journées. Ils nous ont expliqué que malgré les vacances, ils passaient pas mal de temps à faire des devoirs scolaires, notamment pour rattraper ce qui n'avait pas pu être réalisé la dernière semaine d'école. Puis, ils nous ont raconté qu'en Allemagne le confinement était moins strict qu'en France comme le leur avait expliqué une amie résidant dans ce pays. Nous avons ensuite pris congés en considérant qu'il fallait prendre notre mal en patience et ces voisins nous ont souhaité une bonne balade. Ces quelques minutes d'échange nous ont été très agréables et bénéfiques.

#### **Liens rapides avec des copains croisés au hasard de nos déplacements**

En faisant mes courses alimentaires, j'ai croisé à deux reprises une même copine, le 28 mars et le 4 avril. Les deux fois nos échanges ont été brefs, à bonne distance, juste pour s'enquérir que tout le monde allait bien dans nos foyers respectifs. Plus particulièrement, la première fois, alors qu'elle a vu la queue d'une dizaine de personnes attendant pour entrer dans le magasin, elle m'a regardée en me disant qu'elle allait expliquer qu'elle était personnel soignant pour pouvoir passer devant tout le monde. Manifestement, ça a fonctionné puisqu'elle a pu entrer directement. La seconde fois, dans le magasin, avant de me demander si tout allait bien, elle m'a précisé qu'elle venait de se faire réprimander par un employé du magasin pour avoir discuté avec une personne qu'elle connaissait, manière de me signifier qu'elle ne pourrait pas parler plus longtemps.

Le 11 avril, dans ce même magasin, j'ai croisé un copain alors qu'il était en train de ranger ses affaires de la caisse en parallèle de celle où j'étais. Je l'ai interpellé par son prénom, car il ne m'avait pas vue. Il a semblé très surpris que quelqu'un l'appelle, car il a regardé de tous côtés les yeux écarquillés et j'ai

dû lui dire « ici derrière » pour qu'il saisisse d'où venait l'appel. Cette surprise de sa part m'a laissé une sensation bizarre [comme si son étonnement provenait du fait qu'il a perdu l'habitude de voir des gens connus](#). Quand il m'a vue, il a d'abord eu un geste de rapprochement comme pour me faire la bise et s'est ravisé aussitôt. Je lui ai demandé comment il allait. Il m'a expliqué spontanément qu'il était en chômage partiel depuis le 16 mars et chez lui confiné sans activité, car il travaille dans la restauration et que tout s'est arrêté. Je lui ai demandé comment allait ses filles qu'il a en garde alternée. Il m'a dit « bien, elles vont bien ». Puis je suis sortie du magasin.

Le 14 avril, après notre échange avec nos voisins de la rue au balcon, nous avons croisé une connaissance au moment de déposer une lettre dans la boîte postale. Là aussi nous avons échangé quelques mots. Cette personne nous a expliqué qu'elle venait de faire du sport chez elle et était sorti déposer ses poubelles et poster un courrier. Elle a précisé qu'elle portait toujours des gants pour sortir ses poubelles par précaution. Je lui ai demandé comment ça se passait pour son activité professionnelle dans la coiffure. Elle nous a répondu qu'elle avait eu un moment d'hésitation quand elle a été sollicitée par le CHU pour coiffer des soignants travaillant avec des patients atteints du Covid, son hésitation reposant sur le fait qu'elle estimait que ça lui ferait prendre des risques pour une activité qui ne lui semblait pas vitale, tout en se voyant mal décliner une telle demande de service. Au final, cette connaissance nous a expliqué qu'un responsable de la profession des coiffeurs avait refusé que ces artisans aillent coiffer les soignants compte-tenu du risque. Elle nous a dit avoir été soulagée par cette décision venant des instances dirigeantes de son corps de métier.

Ces six rencontres assez rapides finalement m'ont fait du bien, par le simple fait de voir des personnes connues, de savoir qu'elles étaient en bonne santé et allaient assez bien par-delà les difficultés rencontrées par chacune.

### **Petits ou gros arrangements entre ami.es ?**

Le 18 avril en rentrant de mes courses en voiture, j'ai vu deux adolescents qui riaient assis côte à côte sur le banc d'un arrêt de bus. [Peut-être deux frères ou deux amis qui avaient trouvé ce moyen pour se voir tout en passant inaperçus : ils pouvaient fort bien attendre un des rares bus en circulation.](#)

Le 21 avril lors d'une balade, j'ai vu deux femmes d'une soixantaine d'années dont l'une promenait un chien. Elles marchaient ensemble en discutant. [Vivaient-elles vraiment ensemble ou pouvaient-elles justifier de la même adresse d'immeuble tout en étant voisines et copines ?](#)

En faisant de la course à pied, nous aimons passer par un petit bois à proximité de notre lieu d'habitation. Un matin d'avril nous avons été surpris de constater que deux poubelles municipales regorgeaient de bouteilles de bière, ce qui n'était pas le cas les jours auparavant. [Probablement, des personnes avaient enfreint le confinement pour se retrouver à plusieurs dans cette zone tranquille. Sans doute une grande soif de se voir..](#)

### **Divers messages écrits de soutien**

Le 14 avril sur le balcon de voisins, nous avons pu voir un dessin d'enfant où il était écrit en gros « Bon courage ».

Le 17 avril, en me promenant, j'ai changé de trottoir car je voyais sur la porte d'une maison deux dessins, mais je ne parvenais pas à observer davantage. Il s'agissait de deux dessins d'enfants signés de leur prénom et nom, sur lequel figurait une maison, un chemin et où apparaissait le message « Merci facteur », les dessins étant scotchés à proximité de la boîte aux lettres.

Le 21 avril, toujours lors de nos promenades, j'ai observé d'autres messages. Sur les vitres au rez-de-chaussée d'un immeuble il était écrit au feutre noir sur une première feuille blanche « Restez chez vous si vous avez la chance d'en avoir un », sur une autre feuille, un message un peu plus long disait

notamment « faites du sport chez vous » ; plus loin, sur un des piliers de l'entrée de l'église protestante, il était écrit en gros caractère sur une bâche « Merci à tous les soignants, que Dieu vous bénisse ».

## **Exacerbation des défauts et qualités des personnes**

### **Des voisins affables fait preuve de plus sympathie encore**

Le 24 mars, un voisin de l'immeuble toujours poli, souriant et dont le co-locataire m'avait invitée à une réunion politique entre voisins chez eux pendant la campagne municipale -réunion pendant laquelle ils avaient d'ailleurs préparé toute sorte de petits plats salés et sucrés-, a sonné à la porte avec deux bouquets de fleurs (tulipes rouges et roses jaunes) en disant « pour vous aider à passer le confinement ». En échange, le samedi suivant, je leur ai acheté une tablette de chocolat noir et coco que j'ai glissée sur leur paillason, après les en avoir avisés en rentrant de courses et en les croisant sur le parking de la résidence.

Le 26 mars j'ai glissé dans la boîte aux lettres d'une voisine dont j'apprécie les qualités d'empathie un petit mot visant à savoir comment elle allait, tout en lui laissant mon numéro de téléphone. Elle m'a appelée sans tarder et nous avons assez longuement échangé notamment sur sa mise en chômage partiel par roulement entre employés (quinze jours chez soi sans activité, quinze jours dans l'entreprise), les conséquences sur sa perte de salaire, l'aménagement de son poste de travail où elle reçoit du public.

### **Des employés de supermarché habituellement polis et souriants recherchent l'échange**

Au supermarché où nous avons l'habitude de faire nos courses tous les samedis matins en période normale, j'ai remarqué que les employés d'ordinaire affables qui disent toujours bonjour ou ont le sourire font montre de plus d'amabilité encore : la jeune femme au rayon pain m'a demandé comment se passait cette période de confinement pour moi et mon mari, elle m'a demandé dans quel domaine nous travaillions et a fait preuve de beaucoup d'empathie en considérant que ce devait être difficile pour les enseignants en ce moment et pour les étudiants aussi. Elle a ajouté que dans de telles circonstances, comme élève, elle aurait décroché des cours, car se serait cru en vacances. Le jeune homme à la caisse, me voyant un peu empêtrée pour ranger toutes mes courses avec des gants, m'a dit en souriant quelque chose comme « c'est un peu compliqué de faire ses courses en ce moment », tout en réduisant le rythme de passage des articles pour me laisser le temps d'organiser mon rangement dans mes différents sacs. Puis nous avons discuté un peu des modes de travail pendant ce confinement.

### **Un employé de supermarché habituellement froid devient agressif**

Dans ce même magasin, il est un employé arrivé depuis peu et dont j'avais remarqué avant cette période de Covid, le caractère un peu renfrogné, jamais de bonjour, jamais souriant avec les clients. Or le dernier week-end avant le confinement total, le 14 mars, alors que nous étions encore allés à deux faire les courses, cet employé était en caisse et a réprimandé assez vivement mon mari qui au lieu de mettre les produits en bout de tapis de caisse comme le veulent désormais les règles sanitaires, les avait approchés trop près du caissier lui-même. De même, au moment de scanner deux boîtes de 6 œufs que j'avais achetées, il m'a regardée et sur le ton du reproche m'a lancé : « vous avez pris deux boîtes ! ». Sur le moment, je n'ai pas compris ce reproche, [ce n'est qu'ensuite, entendant que les œufs faisaient partie des produits achetés en réserve par les Français que j'ai estimé que ce pouvait être une forme d'explication...](#)

## **Dur le confinement ? Tout dépend ce que l'on a vécu avant**

Un membre de ma famille résidant depuis plusieurs années en France est né en Equateur au pied d'un volcan en éruption, le Tungurahua. Sa ville natale, Baños de Agua Santa, connue pour ses bains thermaux et l'importance de ses activités touristiques (entre Andes et Amazonie) a dû être évacuée en 1999 sous la menace imminente d'une explosion. Environ 20 000 personnes ont dû quitter leur maison, leurs champs, leur commerce...pour s'installer chez des parents, des amis à au moins 1 h de route et celles qui n'avaient pas de famille ou d'amis où se réfugier ont été hébergées dans des gymnases où chaque famille avait un lot d'espace attribué et séparé de celui des voisins par une simple toile. Donc une très grande promiscuité. Ces personnes ont par ailleurs perdu leur emploi et donc leur principale source de revenus. Ainsi, cette personne proche qui travaillait comme guide de haute montagne et guide naturaliste en Amazonie a perdu toutes ressources pécuniaires. Comme il n'existait pas de système d'assurance chômage dans ce pays, les habitants ont donc perdu à la fois leur chez soi et leur moyen de subsistance et ce pendant trois mois. Finalement, le volcan n'a pas explosé à proprement parler, il a certes déversé une énorme quantité de cendres sur toute la ville, mais ne l'a pas détruite et les Banefios ont fini par forcer les barrages de police et de l'armée qui bloquaient l'accès à Baños pour regagner leur foyer. Il faut dire qu'ils avaient appris que pendant leur évacuation, des bandits, mais parfois aussi les policiers et militaires eux-mêmes, pillaient les habitations.

Ce membre de ma famille avait 23 ans quand il a vécu cet épisode. Il s'est réfugié chez une tante avec d'autres parents, de sorte qu'ils étaient un peu à l'étroit. Il s'est mis à travailler comme vendeur en porte à porte pour avoir un peu de revenus.

Comparé à cette situation passée, le confinement actuel lui paraît plus facile à vivre : on est confiné « dans le confort de son propre chez soi » m'a-t-il dit et pour sa part il continue de travailler dans son entreprise avec des protections sanitaires et sans perte de salaire. Il sait par ailleurs que le télétravail est assez développé et que les systèmes d'assurance via le chômage partiel permettent de maintenir un niveau de revenus pour nombre de personnes en Europe. Et pour l'heure, nous n'en sommes pas en France à trois mois de confinement...

## **Les protections symboliques**

Je me suis surprise adoptant des [gestes parfois incohérents et qui n'ont peut-être aucune valeur médicale ou sanitaire, mais qui permettent de me rassurer](#). Ainsi quand je sors faire les courses alimentaires ou marcher, j'emballe mon portable éteint dans un sac plastique. Eteint, car j'ai le sentiment qu'ainsi je serais moins trackée, géolocalisée et dans un sac plastique, de sorte que si je suis amenée à toucher ma carte bancaire, mon attestation de sortie ou ma carte d'identité qui se trouvent à proximité, -avec mes doigts possiblement infestés suite au maniement d'une poignée de porte ou de produits dans le magasin-, le smartphone ne sera pas « contaminé ». En effet, j'utilise beaucoup plus que d'habitude cet objet pour échanger avec ma famille, mes amis et je souhaite pouvoir m'en servir dès mon retour à la maison sans crainte.

Pour marcher et plus encore faire mes courses alimentaires, j'opte pour des vêtements près du corps pour éviter qu'ils traînent au sol ou frottent sur diverses surfaces. De même, je m'attache les cheveux pour ne pas être trop tentée de porter mes mains au visage, si une mèche se pose sur mes lèvres ou mes yeux, d'autant plus que spontanément j'ai une forte tendance à porter mes mains au visage...

Dès que je rentre à la maison, outre bien me laver les mains, je change mes vêtements extérieurs (pantalons, veste), quand bien même je n'aurais fait que marcher dans les rues, et les abandonne quelques jours dans un coin de l'appartement sans les toucher. Mais parallèlement, je ne nettoie pas tous les emballages des produits que j'achète, je prends juste soin de mettre les articles récemment achetés dans le fond des placards ou du réfrigérateur, sachant qu'on ne les maniera que quelques jours plus tard. En revanche, je me lave plusieurs fois les mains et demande aux membres de ma famille qu'ils en fassent autant après avoir fait les courses et ranger les produits. J'ajoute que je ne porte pas

de masques lors de mes déplacements considérant que dans cette période de pénurie, les soignants doivent avoir la priorité sur ces objets.

## **Maintien, voire développement de l'activité professionnelle et protection des salariés**

Dans mon entourage, la plupart des personnes télétravaillent et / ou sont en chômage partiel à l'exception de deux membres de ma famille qui continuent de se rendre dans leur entreprise et d'exercer leur activité. L'un travaille sur une plateforme logistique dans la distribution et se rend sur place six jours sur sept (au lieu de cinq jours / semaine d'ordinaire) pour pouvoir assurer les gros volumes de ventes. L'autre, dans l'industrie continue de travailler comme avant le confinement, si ce n'est que le chef de l'entreprise, de formation médicale, a dès le début mis à disposition de ses salariés dans différents endroits de l'entreprise du gel hydroalcoolique, désinfecte quotidiennement les poignées de porte au chlore et a confectionné lui-même des masques en tissu aux fibres très serrées.

## **Evolutions dans l'apparence physique et assouplissement des règles vestimentaires parallèlement au durcissement des règles sanitaires**

### **Tenues plus souvent décontractées des collègues et étudiants en télétravail**

Au fur et à mesure des jours de confinement, lors des réunions de télétravail, j'observe que mes collègues enseignants-chercheurs revêtent plus facilement des tenues de sportswear, qu'on ne leur voit jamais porter au travail. Lors d'une réunion le 19 mars, c'était deux enseignants-chercheurs seulement sur une trentaine (enseignants-chercheurs et administratifs) qui arboraient un sweet-shirt. Lors de la dernière réunion du même ordre, le 2 avril, cinq portaient une tenue décontractée (trois en sweet-shirt, un en survêtement, un en polaire) sur une quinzaine d'enseignants-chercheurs seulement.

Les étudiants, pour peu qu'ils acceptent de mettre leur caméra en route, ce qui n'est pas courant malgré mes demandes (l'un d'eux se justifiant par le fait qu'il était très facile de pirater un échange en visioconférence) portent aussi des tenues plus décontractées qu'en cours. J'ai pu observer souvent des tee-shirts larges lors des jours de beau temps, je pense en particulier à une étudiante d'ordinaire toujours élégante qui lors d'une séance arborait un tee-shirt trop large pour elle. En outre, à mon premier cours de 9 h, un étudiant finissait son bol de céréales de petit-déjeuner, une étudiante avait encore les cheveux mouillés et se passait la main dans les cheveux [pour les faire sécher ou les démêler, je ne sais](#). Une autre en revanche était habillée et coiffée comme d'ordinaire.

### **Mais maintien de plus de rigueur vestimentaire pour donner cours**

Un des porteurs de sweet-shirt quand il échange avec ses collègues, racontait qu'il a une chemise sur une chaise à côté de lui, chemise qu'il enfile quand il donne cours en visioconférence. Moi-même, j'ai pris soin d'ajouter un foulard, des boucles d'oreille, ou du rouge à lèvres en donnant cours, tout en conservant mes pantoufles ou babouches, ce dont je ne me suis aperçue que lorsqu'un collègue nous a envoyé un mail « je dispense mon cours en pantoufles ».

### **Les vêtements de sport et le sweet-shirt en particulier, vainqueurs de cette période**



Deux amies avec qui j'ai échangé par Skype portaient des sweet capuches que je ne leur vois que rarement en d'autres circonstances. Un membre de ma famille ne veut porter que des vêtements de sport. Le sweet-shirt est habituel pour lui, mais il le complète systématiquement d'un pantalon de sport (les jeans et autres pantalons en toile restent au placard). La raison que cette personne proche donne est d'être parfaitement à l'aise dans ses mouvements avec ce type de vêtements, [comme si face aux règles strictes de confinement, il fallait compenser par un assouplissement des tenues vestimentaires.](#)

Le 18 avril, faisant la queue avant de pouvoir accéder au supermarché, j'ai observé que la jeune femme devant moi âgée d'une vingtaine d'années était habillée sans élégance : elle portait un pull beige avec quelques rayures noires sur un pantalon de jogging bleu marine au style ancien. Seules ses baskets rose fluo de marque Décathlon avaient une touche de modernité, ainsi que son chignon de style décoiffé.

Nombreux étaient les clients qui portaient des baskets et des tenues de sport (legging pour les femmes, bermudas pour les hommes, sweet-shirts pour les deux).

### **Mais l'élégance n'a pas totalement déserté**

Le 14 mars en faisant la queue pour entrer au supermarché, j'ai vu une femme d'une quarantaine d'années que j'ai coutume de croiser les samedis habituels. Elle était vêtue de manière tout aussi élégante et originale qu'habituellement : perfecto noir, short noir avec des collants en nylon à motifs noirs (malgré le froid humide de ce matin-là), bottines noires à talons hauts. Elle était maquillée avec au moins du fard à joues, du rouge à lèvres et portait des boucles d'oreille.

De même, j'ai observé depuis ma fenêtre à deux reprises un couple en tenue de sportwear très chics pull bleu marine pour les deux, pantalons en toile de couleur (jaune un jour, rouge un autre) sur petites tennis en toile pour la femme et bermuda pour l'homme.

J'ai aussi croisé deux jeunes femmes ayant mis une robe d'été avec des ballerines ou sandales d'été, l'une au supermarché, l'autre dans une rue du centre-ville, lors de deux journées ensoleillées.

### **Les cheveux longs des hommes**

Le 19 avril j'observais par Skype les boucles blanches d'un ami que je ne lui vois jamais habituellement et les cheveux un peu longs de son fils gominés vers l'arrière. De même, je notais les cheveux qui poussaient dans la nuque d'un collègue dès les premiers jours de confinement.